Fantôme

du 28 septembre au 31 octobre 2015, L'Île, Paris

Placées sous les auspices d'une photographie retouchée à l'encre et au crayon gras par Arnulf Rainer, les œuvres de cette exposition sont toutes composées de plusieurs strates. Par l'intrication de la vie et de la mort qui le caractérise, le *Masque mortuaire de Guitry* (1986) laisse d'emblée penser que l'ambition des commissaires, l'artiste Benoît Blanchard et la critique Sarah Mercadante, est moins de décomposer des processus et de mettre à jour des couches que de libérer le pouvoir de hantise des fantômes qui les peuplent. En témoignent les différents travaux de Thibault Hazelzet. L'artiste réalise des maquettes et des sculptures, les photographie avant de retoucher ses négatifs et de les exposer à nouveau pour, au final, livrer des images d'une réalité intangible. Associant sculptures et photographies de l'artiste, l'exposition rend compte de sa pratique composite. Mais, en présentant d'autres sculptures que celles qui hantent les photographies, les commissaires confirment qu'ils préfèrent l'énigme à l'élucidation. C'est un trait qu'on retrouve dans les autres travaux. On pourrait néanmoins tenter de distinguer entre des couches matérielles et temporelles. Matérielles, quand Eva Nielsen entrelace peinture et sérigraphie pour réaliser, spécialement pour l'exposition, ces deux solides *Krak* et *Krak II* à partir de photographies d'un bâtiment et d'une sculpture monumentale. Temporelles, quand Cécile Meynier reconfigure ici des sculptures modulables qui associent, sur des présentoirs en médium aux limites de l'absurde, des pierres et des volumes géométriques. Mais elles sont souvent les deux à la fois, par exemple, quand Benoît Blanchard peint des portraits sur des toiles déjà peintes dont les motifs devraient se rappeler à nous avec le temps et venir perturber la couche la plus récente. Autant baisser la garde et se laisser hanter, porté par des lieux aussi peuplés de fantômes que les œuvres qu'ils accueillent – des caves voutées de pierre qui, aujourd'hui dans un style moyenâgeux, semblent avoir hébergé des activités les plus équivoques – et par un accrochage qui joue des superpositions et des dissimulations, jusqu'au contre-jour et à l'aveuglement. Il faut ainsi se rapprocher de la photographie de Letha Wilson, se rapprocher au risque de se laisser soi-même absorber par ces couches paradoxalement organiques d'une photographie de fougères prise dans un bloc de béton.

Étienne Hatt

L'exposition est visible sur rendez-vous. Contacter les commissaires :
Benoît Blanchard : benoit.blanchard@gmail.com
Sarah Mercadante : mrcdante.sarah@gmail.com
Elle sera accessible sans rendez-vous le 31 octobre, jour de son finissage, de 15 à 21h.